

« La Vie sexuelle des Belges », film prémonitoire ?

# Bucquoy, l'Uilenspiegel hip-hop

Notre anar national offre son autoportrait en forme de chronique — pied de nez à ses compatriotes. Heureuse surprise.

**J**an Bucquoy est, comme beaucoup, d'entre nous, né dans un Nulle-Part qui pourrait être la Sylldavie, mais n'a même pas cette mythologie à offrir, puisqu'il n'existe pas d'album de « l'intimé chez les Belges »...

Bucquoy et la Belgique... Pauvres B. ! Leurs rapports haine-amour copulent dans la tendresse et la violence, ils font semblant de ne pas se supporter, mais l'un n'existerait pas sans l'autre et inversement. Car, dans notre pays déchiré, frontalière, exploité dans le nord-est, implose dans le trop-dit, ficelé par des frontières intérieures tel un paquet-cadeau que payent encore envie d'ouvrir et où les hérissons, les lions, les coqs et les gamins à pipi font du carrousel plutôt que de réfléchir, seuls des zozos, nourris à la mamelle d'un écrivain libertaire et situationniste tel Raoul Vaneigem, notre philosophe-littérateur le plus important avec Victor Marchet et Gaston Combaert, en se butant avec acharnement contre le mythe belge le font encore exister en une matière palpable, vivante, provocante et le portent à bout de bras comme une charge d'explosif au-delà de ce pays de *belgrazie* qui, paradoxalement, rejette ceux qui la font exister en les traitant de zéros, de pornos, de scatos et de tous les « o » justes bons à faire les yeux de Charlot et qui sont pourtant, si on réfléchit un peu, les os du squelette de l'identité belge...

coups de morts dont il se sent l'héritier, sa mémoire est knabbelée par les vers de petits bonheurs, petits malheurs, grands complexes et grandes rancoeurs: le cinéaste a compris que l'erreur fut de laisser occuper le discours esthétique par le discours politique; le politique lui-même, Willem Reich l'a souligné, ayant toujours parlé lié au sexe et au meurtre (au figuré et à la lettre). Lors de sa sortie en 1994, « La Vie sexuelle des Belges » fut une heureuse surprise: Goldindard dessinait un Wotje excité sur un tableau de Magritte avec des pincesaux chipés à un Monsieur Hulot saisi par l'économie libidinale.

Deux ans plus tard, Bucquoy tapait plus fort avec « Cosmos Camping ». Dans ce film, la Belgique devenait un camp d'indiens déboussolés, pervers pépères coincés par la mer du Nord et tournant en rond dans leurs platiudes. Cette charge de la cavalerie lourde fit hurler ou on ne voulut pas la voir. Dormirage...

Dormirage, car ce soi-disant zozo de Bucquoy, ce braque d'un point de vue post-bourgeois, y annonçait et y dénonçait le faitras d'indifférences, d'erreurs et d'après-midi-déjà qui mine-rail le pays où il est — Poesvoordre et Belvaux (« C'est arrivé près de chez vous ») et les Dar-denne (« La Promesse ») firent le même constat à quelques mois de distance... En deux films (son troisième sera sans doute produit par les Anglais, Bucquoy est devenu un cinéaste exilé de l'intérieur), Jan, qui est notre Uilenspiegel hip-hop, prouvait qu'il allait falloir peindre le noir de nos paysages moraux en blanc sans éviter, malheureusement, qu'il ne revire rapidement au gris.

LUC HONOREZ

« La Vie sexuelle des Belges », RTBF 1, 22 h 10.



Jean-Henri Compère (à droite) est Jan, instrument de l'ironie de Bucquoy. Photo archives.

... Impossible, à moins d'attendre le service-vente de leur après-mort, pour les Marcel Marini ou Louis Scutenaire et leurs (petits) descendants Bucquoy (Godin), Poesvoorde, Gelluck, et d'autres encore plus méconnus, de se faire connaître sans pétarader à tous vents et partir en guerre à tous péts, contre le « convenable » qui est si souvent vulgaire et le masque, parfois, d'abominations cachées sous le couvercle d'une casserole de stomp sur un feu à toute vapeur. N'étant pas « fils de... », ni « affiliés à... », des types comme Bucquoy doivent choquer — ouverture d'un musée du Slip et

## AUTOPORTRAIT D'UN BELGE ORDINAIRE

Dans « La Vie sexuelle des Belges » — titre bien dans la manière blaisée de Bucquoy car son

film n'est pas vraiment olé-olé — notre Jan d'anarft), sans remonter au déluge, revisite sa Belgique d'entre 1950 et 1978 à travers son autoportrait qu'il considère, quitte à faire hurler comme le prototype de ses compatriotes partis en famille vers l'Expo 58 et revenus après l'échec, attroc pour les vraies braves gens, des grandes grèves de 1960, qui accélèrent le processus de consensus bancal pour que le ricus de la Belgique termine avec l'aide de sparadraps bon marché.

Le film de Bucquoy, son premier et générique d'une trilogie, est

une œuvre faussement fruste, en réalité très sophistiquée, qui sans avoir l'air de... (comme chantait Breil), populo et intello à la fois, Bucquoy conte les années de formation d'un fils de manœuvre de Harelbeke (excellent Jules-Henri Compère) qui se veut écrivain et dont la voie et la voix vers le talent passent, comme il se doit, par davantage de bistrotis et d'alcôves que de cercles littéraires ou de clubs où l'on se sert d'une petite culle-re en argent.

Quadrangulaire, Bucquoy a cette expérience du mec qui garde sur lui les vibrations de beau-

Ci-dessus : « Bucquoy, l'Uilenspiegel hip-hop », Luc Honoré, le Soir, 04.09.1997

Page 96 : photographies extraites de la Vie sexuelle des Belges |